

Entretiens d'Eugène IONESCO avec Claude BONNEFOY (1966)

IONESCO parle des années où il était étudiant à Bucarest, capitale de la Roumanie.

Eugène IONESCO — Ce qui a été très intéressant tout de même, ce fut cela, ces conflits violents avec un milieu dans lequel je me sentais mal à l'aise, ce conflit, non pas avec des idées, mais avec des sentiments que je n'admettais pas. En effet, avant de devenir idéologiques, le nazisme, le fascisme, etc., ce sont d'abord des sentiments. Toutes les idéologies, marxisme inclus, ne sont que les justifications et les alibis de certains sentiments, de certaines passions, d'instincts aussi issus de l'ordre biologique. Ensuite, le conflit est devenu plus grave. **Je m'étais fait un certain nombre d'amis. Or beaucoup d'entre eux — c'était en 1932, 1933, 1934, 1935 — passaient au fascisme.** [...] À cette époque là, la mode était d'être à droite. En France aussi, c'était cela avec Drieu La Rochelle, les Camelots du Roi, etc. [...] **À Bucarest la déchirure était là. Je me sentais de plus en plus seul. Nous étions un certain nombre de gens à ne pas vouloir accepter les slogans, les idéologies qui nous assaillaient. Il était très difficile de résister, non pas sur le plan de l'action politique (ce qui aurait été très difficile évidemment), mais aussi sur le simple plan d'une résistance morale et intellectuelle, même silencieuse, parce que lorsque vous avez vingt ans, que vous avez des professeurs qui vous font des théories et des exposés scientifiques ou pseudo-scientifiques, que vous avez les journaux, que vous avez toute une ambiance, des doctrines, tout un mouvement, contre vous, il est vraiment très dur de résister, c'est-à-dire de ne pas se laisser convaincre ; heureusement ma femme m'a beaucoup aidé.**

Claude BONNEFOY — Mais **c'est l'histoire de Bérenger dans le *Rhinocéros*** que vous me racontez...

Eugène IONESCO — Exactement. **Je me suis toujours méfié des vérités collectives.** Je crois qu'une idée est vraie lorsqu'elle n'est pas encore affirmée et qu'au moment où elle est affirmée, elle devient excessive. A ce moment-là, il y a un abus, une exagération dans l'affirmation de cette idée qui la rende fausse. Je puis penser ce que je viens de vous dire, grâce à un autre maître que j'ai rencontré un que, que j'ai lu plus souvent : Emmanuel Mounier. Mounier faisait constamment **cet effort extraordinaire de lucidité, consistant à voir ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux dans chaque affirmation historique. Cet effort pour démêler le vrai du faux, cet effort de lucidité,** il était le seul à le faire. Maintenant, cela ne se fait plus. Les gens sont emportés par leurs passions qu'ils refusent d'élucider parce qu'ils veulent les garder. Plus les gens sont considérables plus ils contribuent à l'aggravation de la confusion et du chaos.